

## Remarques de M. Beauvais, vétérinaire à l'Isle de France, à propos de MM. Sonnerat et Commerson.

-----

Un extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (B.N. Ms. N.A.F. 5071, ff. 92-106), intitulé *Lettre de Mr. Beauvais, artiste vétérinaire et directeur de haras entretenu par le Roy aux Isles de France et de Bourbon, à Mr. Le Chevalier de Mautort, cydevant habitant de la première de ces Isles ; à présent en France au sujet d'un ouvrage intitulé Voyage aux Indes orientales et à la Chine ...*

La transcription ci-dessous est reprise du livre de Madeleine Ly-Tio-Fane *Pierre Sonnerat*. Elle s'intéresse (pp. 8-10, 64-65) à la présence de ce vétérinaire à l'Isle de France, et surtout à son témoignage concernant Pierre Sonnerat et Philibert Commerson.

\*

Le sieur François Eloy de Beauvais (1743-1815), élève de l'école vétérinaire de Lyon, puis « démonstrateur » à celle de Paris, quitte Lorient sur *l'Actionnaire* le 12 avril 1771<sup>1</sup>, et débarque au Port-Louis de l'Isle de France le 29 juillet. Un mois plus tôt, le 29 juin, la flûte *l'Isle de France* sur laquelle Sonnerat avait pris place, appareillait pour les Philippines. Quant à Commerson, il est alors en train de parcourir l'île Bourbon. Beauvais ne rencontrera donc Commerson qu'en janvier 1772 et Sonnerat qu'en juin 1772. On doit donc se souvenir quand on lit le témoignage de Beauvais sur le compagnonnage entre Commerson et Sonnerat, qu'il n'a pu fréquenter Commerson et Sonnerat que sur une très courte période : Sonnerat part pour la France le 20 octobre 1772<sup>2</sup>, et Commerson meurt le 13 mars 1773.

\*

Cette lettre, datée de 1784, traite conformément à son titre, du livre de Pierre Sonnerat édité en 1782 et intitulé *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*. M. Beauvais critique à juste titre cet ouvrage, mais surtout il affiche des sentiments peu amicaux envers son auteur, d'où la nécessité d'être circonspect sur son témoignage.

Ainsi, il est peu probable que Sonnerat ne se soit intéressé à l'histoire naturelle qu'après sa rencontre avec Commerson, sa formation de dessinateur de fabrique à Lyon avait dû l'éveiller à l'étude des plantes et des oiseaux. De la même façon, Sonnerat, conseillé par Commerson et Poivre, n'eut sans doute pas besoin des conseils de M. Beauvais pour constituer une collection d'objets d'histoire naturelle.

Ce que confirme M. Beauvais, c'est que Sonnerat ne fut jamais véritablement associé aux travaux de Commerson, il n'alla pas avec lui à Madagascar ni à Bourbon, et ce n'est qu'occasionnellement qu'il exécuta pour lui quelques dessins.

=====

M. Sonnerat n'avait nulle connaissance de l'histoire naturelle quand il arriva à l'Isle de France, et il n'a jamais voyagé nulle part avec Monsieur Commerson ; il a travaillé par intervalle dans le Cabinet de ce naturaliste à dessiner sous ses yeux différents objets d'histoire naturelle; entr'autres quelques oiseaux : c'est ce qui lui a donné du goût pour l'ornithologie, lequel s'est développé aux Philippines et aux Moluques, où il a été en qualité d'écrivain sur l'un des vaisseaux de la seconde expédition pour les épiceries, et non dans l'Inde comme le dit le rapport<sup>3</sup>.

Au retour de ce voyage en juin 1772, il avait une belle collection d'oiseaux, comme le dit le rapport; je lui conseillai de l'augmenter en plantes, parce qu'étant alors occupé moi-même du plaisir agréable de courir les montagnes avec M. Commerson<sup>4</sup>, je connaissais la richesse du pays et ne doutais nullement qu'un herbier de plantes de cette île ne fut accueilli en France avec avidité par tous les

<sup>1</sup> Présence de Beauvais, vétérinaire, sur la liste des passagers.

<sup>2</sup> Beauvais aura l'occasion de revoir Sonnerat quand ce dernier reviendra à l'Isle de France en 1775.

<sup>3</sup> En avant propos de son ouvrage *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*, Sonnerat reproduit un extrait du Rapport fait par MM. de La Lande et de Fougeroux à l'Académie des Sciences, rapport sollicité par Sonnerat sur son ouvrage, préalablement à son édition. La biographie de Sonnerat mentionné dans ce rapport est fantaisiste, d'où les critiques de M. Beauvais.

<sup>4</sup> Les courses en montagne de Commerson ne durent pas être bien nombreuses en 1772, année où il fut presque constamment retenu chez lui, malade.

naturalistes. Il suivit mon avis, mais il prit dans les bois et les savanes, sans choix et sans ordre. Je le dirigeai cependant, autant que put permettre son départ précipité, dans la composition de son herbier qui, pourtant ne fut pas excellent parce qu'il ne fut fait qu'à la hâte...

Il n'a vu Madagascar qu'à son retour en 1779<sup>5</sup> et à Foule-Pointe seulement, comme il avait vu la Chine peu de temps avant, dans la petite portion de Canton qu'il ne nous est pas permis de dépasser. Ses observations même n'y avaient pu être aussi étendues qu'à la Chine puisqu'il y avait été continuellement assailli de maladies qui ne lui avaient guères permis de s'y livrer. Une autre preuve que Mr. Sonnerat n'était point à Madagascar avec M. Commerson, c'est que j'ai vu arriver ce dernier de cette grande île et de celle de Bourbon à la fin de 1771, et que M. Sonnerat était alors aux Moluques<sup>6</sup>; ce célèbre naturaliste revenait chargé des productions naturelles de ce beau pays, de plus de mille plantes inconnues, du lapis-lazuli et autres pierres précieuses etc. ; enfin il me dit que ce pays était le magasin de la nature.

M. Sonnerat n'a vu Madagascar que dix ans après et n'en a décrit que peu de choses ; M. Commerson n'a point parcouru beaucoup plus de terrain en 1770, que M. Sonnerat en 1779, y ayant été malade comme lui.

\* \* \*

---

<sup>5</sup> Non, Sonnerat était très probablement écrivain à bord de *l'Isle de France*, lorsque cette flûte effectua une traite au Fort Dauphin en 1770. Voir notre étude : *Éléments biographiques sur Pierre Sonnerat*.

<sup>6</sup> C'est exact, du 29 juin 1771 au 4 juin 1772, Sonnerat était en expédition aux Moluques tandis que Commerson, parti de l'Isle de France le 11 octobre 1770 pour Madagascar, passa ensuite directement à l'île Bourbon dont il ne revint que dans les premiers jours de 1772.